AQVITANIA

TOME 26

2010

Revue interrégionale d'archéologie

Aquitaine
Limousin
Midi-Pyrénées
Poitou-Charentes

Revue publiée par la Fédération Aquitania,
avec le concours financier
du Ministère de la Culture, Direction du Patrimoine, Sous-Direction de l'Archéologie
et de l'Université Michel de Montaigne - Bordeaux,
et soutenue par l'Institut des Sciences Humaines et Sociales du CNRS

Sommaire

Auteurs 5

G. Parent

Étude de l'activité minière antique dans la région de la vallée de Baïgorry (Pyrénées-Atlantiques). Bilan provisoire 7-19

B. Ephrem

Un établissement unique en Aquitaine romaine : les bassin à salaisons de Guéthary (Pyrénées-Atlantiques) 21-48

Annexe 1 - M. Bernier

Le mobilier céramique de Guéthary 49-64

Annexe 2 - A. Coutelas

Les mortiers et bétons de chaux de Guéthary 65-74

K. Robin, avec la collaboration de V. Mortreuil

Un *villa* "aristocratique" à Jonzac (Charente-Maritime) 75-108

V. Mortreuil, avec la collaboration de S. Groetembril, et Cl. Allag

Les décors muraux de la *villa* gallo-romaine de Jonzac 109-136

V. Mathé

Apports de la prospection électromagnétique à la question de l'embarcadère de l'agglomération antique de Brion (Saint-Germain-d'Esteuil, Gironde) 137-146

L. Simon

Des "tablettes" en verre moulé d'époque romaine découvertes à Bordeaux (Gironde) 147-158

E. Jean-Courret

Aquae versus Acqs : seize siècles de la fabrique urbaine de Dax 159-208

Z. Lecat

Premiers résultats de la fouille archéologique du Vallon à Saintes (Charente-Maritime) 209-216

Projet Collectif de Recherche

Fortifications et résidences des élites du haut Moyen Âge entre Loire et Garonne 217-224

Master

A. Dumas, Le premier âge du Fer autour du confluent du Lot et de la Garonne : réflexions à partir de l'étude du site de Chastel (Aiguillon, Lot-et-Garonne) 225-236

Recommandations aux auteurs 241

Aquitania, 26, 2010, p. 209-215

Zénaïde Lecat

Premiers résultats de la fouille archéologique du Vallon à Saintes (Charente-Maritime)

Résumé

Une fouille préventive organisée à Saintes, dans le quartier du Vallon, durant l'été 2010, a permis la mise au jour de tronçons de voies antiques dont une pourrait être un tronçon de la *via Agrippa*. Les fenêtres ouvertes dans les alentours proches ont permis d'observer certains des aménagements qui la jouxtaient : une partie d'un pont-siphon d'un des aqueducs alimentant *Mediolanum Santonum*, des zones funéraires ainsi qu'un espace bâti dont la fonction reste encore indéterminée à ce stade de l'étude.

Mots-clés

Aqueducs, pont siphon, voies romaines, carrefour, espaces funéraires.

Abstract

During summer 2010, a preventive archaeological operation was organised in Saintes' oriental area, in a district called Le Vallon. Some Roman roads were found. One of them could be a section of via *Agrippa*. Excavations in the near surroundings permitted to examine close constructions : a part of a siphon bridge of one of the aqueducts that feeded *Mediolanum Santonum* with water, some funerary spaces and a builded area with still undefined function.

Keywords

Aqueducts, siphon bridge, roman roads, crossroad, funerary spaces.

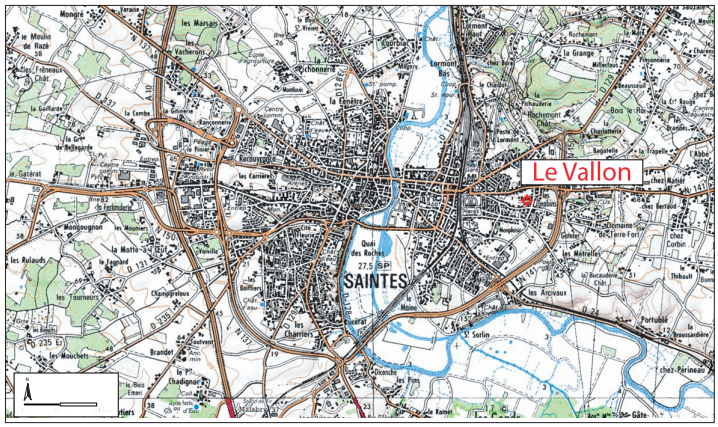

Fig. 1. Localisation du quartier du Vallon à Saintes sur fond de carte de l'Institut Géographique National (IGN), issu du site Géoportail (www.geoportail.fr) (DAO Z. Lecat, Hadès).

En amont de la construction de logements sociaux et de lotissements à caractère privé prenant place dans le plan de rénovation urbaine (PRU) de la Ville de Saintes, une fouille préventive[1] a été organisée dans le quartier du Vallon (fig. 1). Ce dernier est situé sur la rive droite de la Charente, à la limite orientale de l'agglomération saintaise, en dehors de la ville antique de *Mediolanum Santonum*, à environ 2 km à l'est de son centre urbain.

Effectué durant l'hiver 2009 par le service départemental d'Archéologie de Charente-Maritime, le diagnostic avait mis en évidence la présence de vestiges antiques[2]. Six fenêtres d'étude ont donc été prescrites à la fouille par le SRA de Poitou-Charentes[3]. Cumulées, ces parcelles forment une superficie de presque un hectare sur les trois concernés par les travaux. Quatre bâtiments de logements locatifs de type HLM s'y dressaient, ainsi qu'un centre social, bâtiments dont la construction, puis la démolition, ont affecté les niveaux archéologiques, les détruisant parfois totalement.

Ce quartier, comme son nom l'indique, est aménagé dans un vallon dont les hauteurs encadrent un talweg d'axe à peu près perpendiculaire à celui de la Charente qui s'écoule à moins de 2 km à l'ouest. Ces particularités géographiques ne sont pas sans avoir influencé la forme donnée par leurs bâtisseurs aux structures antiques rencontrées sur ce site.

Cette fouille a permis l'étude d'un carrefour de voies antiques et de son environnement. Les lignes qui suivent exposent les premiers résultats issus de cette fouille. Les études sont toujours en cours et permettront de les affiner, notamment en ce qui concerne les datations[4].

Les voies

D'orientation est - nord-est / ouest - sud-ouest dans la partie orientale du chantier, une voie (voie 1) traversait le vallon en biais (fig. 2). Des sondages la coupant perpendiculairement à son axe ont permis d'en observer plusieurs sections et, de ce fait, d'étudier les solutions techniques adoptées pour permettre la traversée de cet obstacle naturel. Des radiers épais aménagés dans une tranchée de fondation, stabilisés à l'aide de structures latérales, peut-être en bois, et supportant les niveaux de circulation, ont suffi pour viabiliser le terrain.

Plusieurs phases importantes de rehaussement du sol ont été observées. Elles sont liées à des réaménagements successifs de la bande de circulation de la voie et de ses accotements, entraînant un comblement progressif du fond du talweg. Ce profil stratigraphique paraît courant dans ce genre de contexte topographique[5].

Dans la partie orientale des fouilles, la voie 1 formait un carrefour avec une voie venant du sud-est (voie 2). La chaussée se poursuivra ensuite vers le centre urbain de *Mediolanum*, aménagée à flanc de colline. À cet endroit, elle présentait une construc-

1- Deux maîtres d'ouvrage ont conjointement commandé cette opération : la Ville de Saintes et la Société d'économie mixte immobilière de Saintonge (SEMIS).

2- Diagnostic effectué sous la responsabilité de B. Gissinger (Gissinger *et al.* 2010).

3- Dossier suivi par É. Normand, ingénieur d'études.

4- Au moment de la révision de ce texte, manquent les résultats des analyses radiocarbones (effectuées sur les individus occupant les sépultures les plus tardives), ainsi que ceux de l'étude numismatique. En matière de datation, seul est disponible le fruit de l'étude céramologique (réalisée par L. Pédoussaut, Hadès).

5- Les travaux du PCR Dynarif (Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Île-de-France) ont en effet permis de mettre en évidence ce type de phénomène sur les voies passant en fond de talweg (Robert & Verdier 2009, 28).

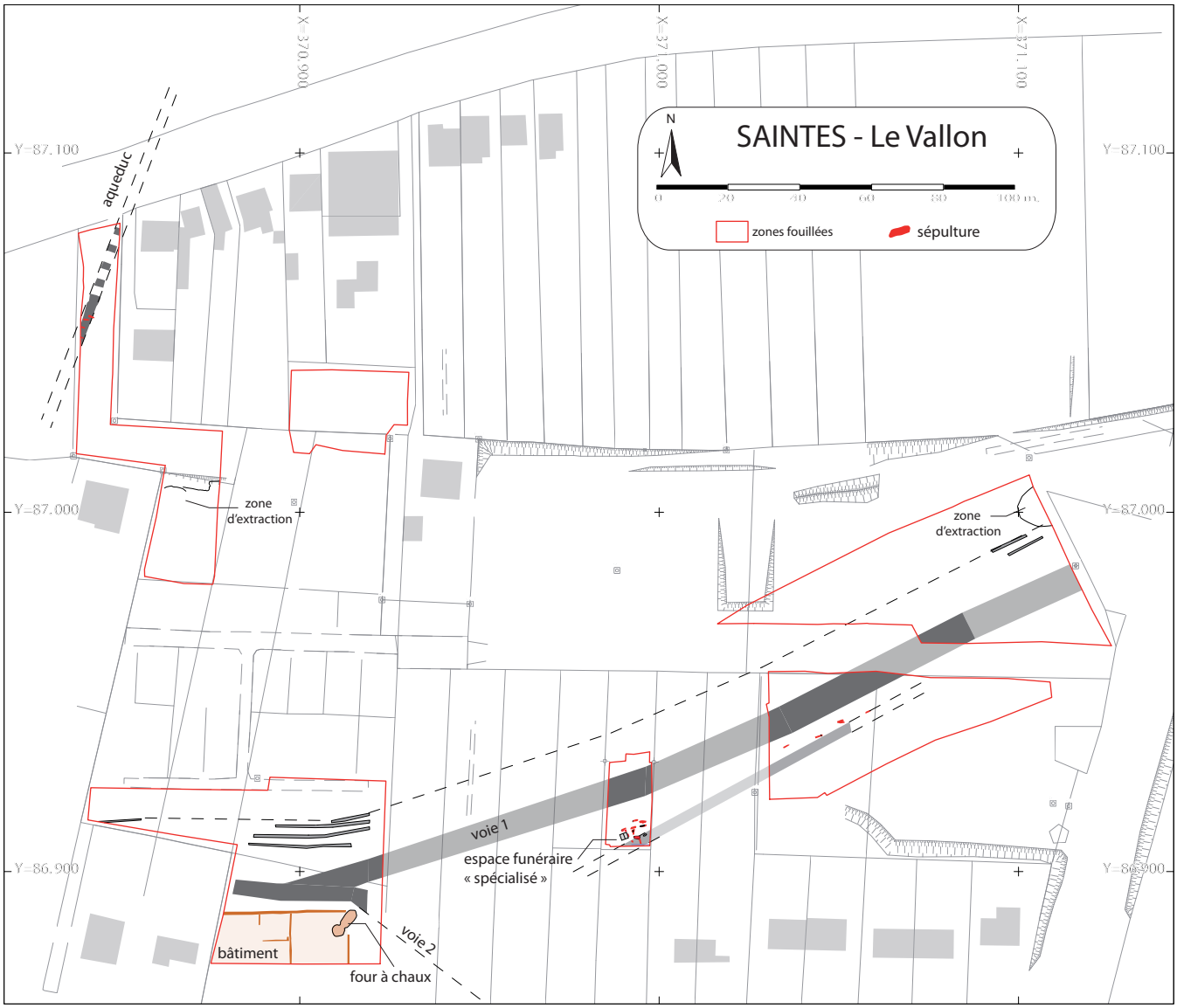

Fig. 2. Plan topographique des vestiges de la fouille du Vallon (DAO C. Proye-Guimard et Z. Lecat, Hadès).

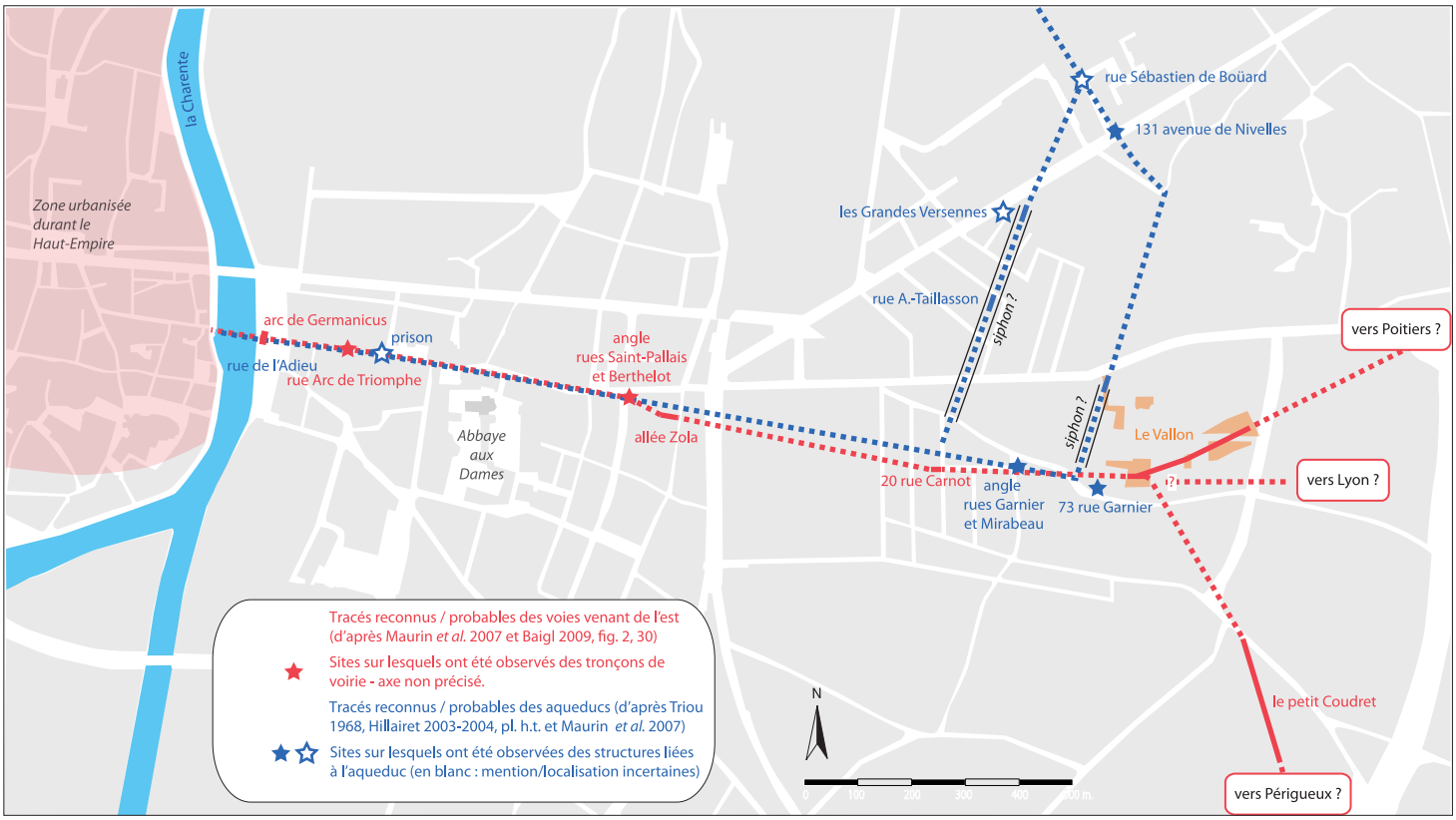

Fig. 3. Proposition de restitution des tracés de l'aqueduc et des voiries orientales par rapport aux nouvelles données issues de la fouille du Vallon (DAO Z. Lecat, Hadès).

tion différente (des cailloutis de silex aménagés dans un creusement visant à aplanir le terrain calcaire) et semble avoir nécessité moins de reprises. Un tracé d'axe est-ouest a été adopté pour ce tronçon. Il est situé dans le prolongement de l'actuelle rue Arc-de-Triomphe, menant au monument éponyme[6].

Des éléments mobiliers permettent de dater l'aménagement de la voie 1 de 40 a.C. au plus tôt, tandis que les rares éléments céramiques en liaison avec le tronçon situé à flanc de colline datent tous du Ier s. p.C. Ces derniers ne permettent toutefois pas de dater l'aménagement de cette route.

En ce qui concerne l'identification de ces tronçons de voies, si l'axe adopté à l'ouest du carrefour concorde bien avec celui supposé pour l'itinéraire Saintes – Lyon, la *Via Agrippa*, les deux tronçons observés à l'est correspondraient quant à eux à la voie Poitiers – Saintes (voie 1) et à la voie Périgueux – Saintes (voie 2)[7] (fig. 3). Jusqu'à aujourd'hui, on supposait que la *Via Agrippa* adoptait un axe plein est en

6- Un tronçon de voie a été observé au 20 rue Carnot, soit à 350 m à l'ouest du site du Vallon. Il était, en 2007, jugé trop méridional par les auteurs de la *Carte archéologique* pour appartenir à la *Via Agrippa* (Maurin *et al.* 2007, R5, 378). Cependant, son tracé est localisé dans le prolongement direct de notre tronçon d'axe est-ouest. Deux autres auraient également été vus à l'angle des rues Saint-Pallais et Marcelin-Berthelot (*id.*, P7, 365) et allée Zola (*id.*, P9, 369). Nous proposons de les intégrer dans la restitution du tracé de la voie (fig. 3). Il est également possible qu'il s'agisse de chemins ou de voies secondaires se détachant de la voie principale auquel cas, il faudrait restituer un axe proche de celui figuré pour l'aqueduc (non présenté pour ne pas alourdir inutilement l'image).

7- D'après la carte dressée par J.-Ph. Baigl (Baigl 2009, fig. 2).

quittant Saintes[8]. Il apparaît maintenant que cette voie était rejointe par l'un des deux itinéraires se dirigeant vers le nord-est ou vers le sud-est, sans que l'on puisse préciser lequel.

Les espaces funéraires

Des sépultures ont été aménagées sur le bord de la voie : deux configurations différentes ont été observées.

D'une part, dans un premier temps (autour de la fin du premier quart du Ier s. p.C.), des inhumations individuelles ont été disposées le long de la voie 1, sur son accotement méridional et suivant son orientation. L'occupation funéraire était alors assez lâche.

Peu après, vers 40 p.C. au plus tôt, un espace funéraire plus spécialisé a été organisé. On a, peu de temps après cette date, cessé d'inhumer le long de la voie 1. Dans cette zone ne dépassant pas 40 m^2, dix-sept sépultures[9] se sont succédé dans le temps et se recoupaient. Signe d'une densité particulière, l'orientation des inhumations change en fonction de l'espace disponible : cinq ont une direction variant légèrement autour d'un axe nord-sud, tandis que la pratique dominante consistait à inhumer selon l'orientation de la voie.

Des traces de la pratique de la crémation ont également été notées : une fosse présentait des résidus de charbons et d'ossements calcinés. A également été étudiée une succession d'aires rubéfiées, traces probables de bûchers de crémation installés sur le sol. L'examen des prélèvements effectués dans ces niveaux permettra peut-être d'acréditer cette fonction[10] ou d'en proposer une autre : vestiges liés à des repas funéraires ou à d'autres pratiques commémoratives. Ces traces correspondent, du reste, à des horizons qui ont livré de nombreux restes de faune et de malacofaune (moules, huîtres et coques).

Si aucun enclos n'a pu être mis en évidence autour de cette zone[11], d'autres indices suggèrent qu'il s'agit d'un espace funéraire dédié et aménagé. Des niveaux de circulation y ont été installés et, certainement dès la "spécialisation" de cet espace, une construction monumentale a été érigée. Seules la base, constituée de deux blocs de grand appareil, et les fondations, légères (destinées simplement à compenser la pente naturelle du terrain), étaient conservées (fig. 4). La restitution d'une construction élevée, telle qu'une pile ou un mausolée, est peu

Fig. 4. Photographie du dé observé dans l'espace funéraire "spécialisé" (cl. Z. Lecat, Hadès).

8- Voir le tracé proposé par J.-Ph. Baigl (Baigl 2009, fig. 2).

9- L'espace n'a pu être entièrement traité ; les sépultures y étaient donc probablement plus nombreuses.

10- Cette identification est la plus probable en comparaison avec les structures interprétées comme telles décrites dans Bel *et al.* 2009, 91-92.

11- Peut-être en raison de la faible surface étudiée dans ce secteur (fig. 2).

convaincante, la structure présentant de faibles dimensions (2 m N/S sur 1,65 m E/O). Elle pourrait être un dé supportant une structure commémorative dont l'identification demeure difficile à préciser[12]. Son orientation correspond à celle de la voie. Une sépulture en cercueil d'un enfant en bas âge a été aménagée contre la face orientale du dé. Notons encore que son emplacement semble limiter cette zone funéraire. En effet, à partir de sa mise en place, plus aucune sépulture n'a été aménagée au delà de ses faces occidentale et septentrionale, en tout cas, dans l'emprise de la fouille.

L'aqueduc

Un tronçon d'aqueduc a également pu être observé à l'occasion de cette fouille. Les fosses liées à la récupération des matériaux qui le composaient témoignaient de sa présence. Dans leur fond, ont pu être observées les semelles de fondation faites d'un fin mortier destinées à compenser l'irrégularité du terrain calcaire, ainsi que de rares vestiges de la partie supérieure des fondations, construite en mortier plus grossier englobant des blocs calcaires, dont certains sont peut-être des remplois.

Au Vallon, l'aqueduc prenait la forme de quatre piles rectangulaires de dimensions identiques (2,50 m E/O x 2 m N/S) se succédant régulièrement sur la partie haute de la colline septentrionale. Elles étaient suivies d'une structure bâtie de plan également rectangulaire, mais très allongé, qui n'a pu être étudiée que partiellement car se poursuivant hors emprise (3 m E/O x 15,30 m N/S, long. max. observée).

L'aqueduc croisait le vallon de manière perpendiculaire. Malgré son mauvais état de conservation, son plan permet d'aborder la question de la technique retenue pour cette traversée. La présence des quatre piles permet de reconstituer une conduite aérienne en haut de la colline. Cette donnée, associée à la position de la structure longitudinale fouillée partiellement, incite à reconstituer un système de pont siphon[13]. Cette longue fondation serait celle d'un rampant supportant des tuyaux (vraisemblablement en plomb) qui descendraient le long de la pente. La présence d'un réservoir de chasse peut également être induite. Il peut être recherché soit au sommet du coteau, en dehors de l'emprise, soit, plus probablement, à la transition entre les piles et le rampant. Ces structures étant le plus souvent aériennes, les vestiges ne permettent pas de le préciser.

La traversée de ce vallon par un pont siphon était déjà supposée par A. Triou[14] qui en restituait l'entrée entre les actuelles avenues Nivelles et Jourdan. Les récentes études menées par la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime, dirigées par J.-L. Hillairet, ont mené à la même conclusion : un système de "siphon [est] obligatoire pour la traversée du vallon"[15]. Deux ouvrages d'art destinés à passer cet obstacle se sont peut-être succédé dans le temps. Des traces proches de ce qui a été relevé au Vallon semblent en effet avoir été observées autour de la rue Alexis-Taillasson[16]. Les informations publiées montrent que ce tracé ne peu que difficilement concorder avec celui de l'aqueduc du Vallon. Il semble par conséquent envisageable de restituer deux ponts siphon probablement liés aux deux aqueducs successifs qui ont alimenté *Mediolanum*[17]

12- À Lyon, des structures maçonnées présentant des dimensions comparables ont été identifiées comme des bases d'autel funéraire (Blaizot *et al.* 2010, fig. 19, 51).

13- Selon le système exposé par Vitruve : "[...] si l'on rencontre une vallée qui ait beaucoup de largeur, on fera suivre l'inclinaison aux tuyaux, jusqu'à ce qu'ils soient arrivés au fond de cette vallée, dont ils conserveront le niveau le plus longtemps possible, sans maçonnerie qui les élève : c'est cette partie qu'on appelle ventre, en grec κοιλίαν, puis, lorsque les tuyaux seront parvenus au coteau opposé, l'eau, un peu resserrée par la longueur du ventre, finira par s'élever jusqu'au sommet" (Vitruve 8.7.5). On consultera également avec profit Adam [1984] 2008, 268 et fig. 566.

14- Triou 1968, fig. 19 et 20. On pourra également se reporter à ces figures pour se rendre compte des difficultés que présentait l'édification d'un aqueduc à Saintes.

15- Hillairet 2009, 61. Profitons de cette occasion pour remercier J.-L. Hillairet et les autres membres de la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime d'avoir accepté de se déplacer afin d'observer les vestiges de l'aqueduc. Selon J.-L. Hillairet, la restitution d'un pont siphon permet en effet d'expliquer la disposition particulière des piles en haut de colline, par rapport à la longue maçonnerie fouillée partiellement, située en contrebas (information orale, octobre 2010).

16- Triou 1968, 144.

17- Ces deux aqueducs successifs ont été observés à plusieurs reprises dans la partie nord de la ville de Saintes, notamment au chemin du Chaillot (Maurin *et al.* 2007, S14, 324), puis rue Sébastien-de-Boüard (Triou 1968, 140). Les deux conduits doivent avoir été séparés à peu de distance au sud de ce dernier point.

(fig. 3). Un autre ouvrage de ce type aurait permis de passer la Charente et d'alimenter la rive droite de la ville antique[18].

Un ensemble bâti de fonction indéterminée

Un grand ensemble bâti, situé directement à l'ouest du carrefour formé par les voies 1 et 2, bordait directement le tronçon de voie d'axe est-ouest se poursuivant en direction de la ville. La superficie occupée par cet aménagement, qui se poursuit hors emprise vers le nord et l'ouest, est de plus de 485 m^2. Le mobilier qui y a été découvert appartient exclusivement au I^{er} s. p.C., ce qui tend à montrer qu'il n'a connu qu'une occupation de courte durée, à moins que les niveaux "tardifs" n'aient été complètement érodés en raison de la localisation des vestiges à flanc de colline.

Son plan partiel ainsi que son mauvais état de conservation ne permettent pas de déterminer précisément sa fonction. Cette construction a, en effet, fait l'objet d'une récupération systématique et les matériaux prélevés ont été fondus dans un four à chaux. Toutefois, sa grande proximité par rapport au carrefour et son orientation, identique à celle de la voie se prolongeant vers la ville[19], pourraient constituer des éléments d'interprétation significatifs. Peut-être s'agit-il d'une auberge ?

18- Hillairet 2009, 62.

19- L'emprise de la ville antique ne semble pas s'étendre jusqu'à cet endroit. Les auteurs de la *Carte archéologique de Saintes* (Maurin *et al.* 2007, sections P et R), n'ont en effet relevé que de très rares traces de bâti antique à l'est de l'Abbaye aux Dames (mises à part les voiries et les installations liées à l'aqueduc).

Bibliographie

Source

Vitruve, *L'architecture*, trad. par Maufras, Ch.-L., éd. par Panckoucke, Ch. L. Fl., (1847), Paris.

Articles et monographies

Adam, J.-P. [1984] (2008) : *La construction romaine*, 5^e éd., Paris.

Baigl, J.-Ph. (2009) : "Les routes du territoire des Santons autour de Saintes-*Mediolanum*, Reconnaissance et statut des voies", *Archéopages*, 27, 28-31.

Bel, V., Fr. Blaizot, Chr. Bonnet, M.-É. Gagnol, P. Georges, J.-L. Gisclon, R. Lisfranc, A. Richier et A. Wittmann (2009) : "L'étape de la crémation : les bûchers funéraires – Les différents types de bûchers", in : *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité, Gallia*, 66, 1, 89-105.

Blaizot, Fr. dir. (2010) : *Archéologie d'un espace suburbain de Lyon à l'époque romaine*, *Gallia*, 67-1, Paris.

Gissinger, B., avec la collab. de P. Bougeant, Cl. Gay (2010) : *Diagnostic archéologique "Le Vallon", 30 novembre au 10 décembre 2009,* rapport de diagnostic d'archéologie préventive, Conseil général de la Charente-Maritime, janvier 2010.

Hillairet, J.-L. (2003-2004) : *Rapport de prospection archéologique, Aqueduc de Saintes*.

— (2009) : "Recherche sur l'aqueduc romain de Saintes. Bilan de l'année 2009", *Bulletin de la Société d'archéologie et d'histoire de Charente-Maritime*, 36, 41-67.

Maurin, L., avec la collab. de K. Robin, L. Tranoy (2007) : *Saintes,* CAG 17/2, Paris.

Robert, S. et N. Verdier, coord. (2009) : *Dynamique et résilience des réseaux routiers et parcellaires en région Ile-de-France (DYNARIF),* rapport du Projet Collectif de Recherche (PCR), année 2009.

Triou, A. (1968) : "Les aqueducs romains de Saintes (Charente-Maritime)", *Gallia*, 26-1, 119-144.